

SAUVÉES PAR UNE MESSE

— Quels horribles apprêts, ma sœur ! disait à voix basse une jeune fille étroitement liée à une forte tige d'arbre, en s'adressant à une autre jeune fille attachée à la tige voisine d'une souche vigoureuse qui s'élevait sur les débris d'un vieux chêne, au milieu d'une immense forêt de l'Amérique du Nord.

— Comme le tien, mon cœur est brisé par la frayeur et je souffre une angoisse affreuse, répondit l'autre captive.

C'étaient deux jeunes indiennes, filles du grand chef de la tribu des Sioux, devenues les prisonnières de la tribu des Faucons.

— Pauvres parents qui nous aiment tant ! reprit la première, que leur douleur doit être cruelle ! Ils connaissent le sort réservé aux prisonniers de nos féroces ennemis. Que serait-ce s'ils avaient assisté aux cris de joie et aux menaces affreuses avec lesquelles nous avons été accueillies hier soir... Ah ! ma sœur, élevons nos cœurs à ce Jésus si bon que les robes noires nous ont fait connaître, afin qu'il nous accorde la grâce de supporter courageusement la mort qui nous attend demain.

— Sœur, dit un instant après l'une des jeunes filles, tu es plus courageuse que moi si tu peux prier le Grand-Esprit. Je me meurs de peur. Il est si affreux de voir devant nous les préparatifs de l'horrible repas dont nous ferons les honneurs !

— Courage, mon amie, répondit sa sœur, rappelle-toi ces martyrs qui donnaient leur vie pour attester leur foi. Notre mort serait aussi utile à notre tribu si nous l'offrions pour obtenir sa conversion et même de celle qui demain... Elle se tut en frissonnant d'effroi.

Les larmes des infortunées captives coulaient sur leur visage, elles tressaillaient au plus léger bruit et leurs paupières se relevaient anxieusement du côté de l'Orient dans l'attente effrayante du premier rayon annonçant la venue du jour qui éclairerait leur supplice. Après avoir veillé fort tard, occupées des préparatifs du festin abominable dans lequel devaient être dévorées les deux captives, les femmes chargées de cette besogne s'étaient retirées en laissant près des victimes les vases destinés à recevoir leur sang, les provisions d'herbes odoriférantes hachées et le foyer prêt à être échauffé. La garde des prisonnières avait été